

CONVERSATIONS SOUS UN PRÉAU

« CE SONT LES HOMMES, LEURS DEAMBULATIONS,
LE CHOIX QU'ILS FONT D'UN LIEU, LEUR FAÇON DE L'HABI-
TER QUI CREENT L'ESPACE PUBLIC ET NON L'INVERSE. »
[...]
C'EST UNE AFFAIRE D'HABITANTS ET D'HABITUDES,
CRÉÉES ET TRANSMISES, INFINIMENT FRAGILES. »
MARIE ROUANET, DANS LA DOUCE CHAIR DES VILLES

ÉDITO

Publier un cahier pour évoquer le projet urbanistique d'une équipe municipale, quelle drôle d'idée ?

Confier cela à des personnes extérieures dont on ne peut décemment pas attendre de connaître la commune, ses habitants, ses habitudes... une hérésie ? Tout le contraire en réalité, nous l'espérons.

Habiter un territoire c'est accepter d'en être habité, en connaître les forces comme les faiblesses.

Croiser les regards, convier des témoins extérieurs, c'est créer l'opportunité d'interroger autrement les enjeux, s'ouvrir à d'autres perspectives, comme une invitation à l'imaginaire, à une expérience collective et partagée.

Poser les faits et les mots par écrit, c'est garder la trace de cette expérience, capitaliser pour l'avenir, acter.

L'actuelle équipe municipale d'Aspiran fait le pari d'une action forte sur l'espace public, ambitionne de recréer lieux de vie, de culture et de rencontre.

La volonté d'acquérir l'ancienne école Saint- Joseph participe de cette dynamique.



Conscients de l'urgence qu'il y a à replacer les habitants au cœur des projets publics, ils ont fait le choix d'une approche sensible comme un préalable à la définition d'un espace du commun.

Une démarche globale qui cherche à créer du partage, du dialogue, qui vise à impulser une curiosité critique des habitants.

Et si l'enjeu était finalement d'éveiller l'expertise d'usager que nous détenons tous, nous, habitants d'un territoire ? Celle en mesure de mettre du sens commun et une forme de poésie du quotidien.

Et d'amener chacun à s'interroger sur ce drôle de métier qu'est celui d'habitant.

Que ce cahier et cette aventure deviennent un espace plein, un préau abritant rêves et perspectives de citoyens, d'enfants et d'enfants devenus grands.



INTERVIEW CROISÉE DES MEMBRES DE L'ÉQUIPE MUNICIPALE

Pourquoi se positionner sur une telle acquisition ?

Olivier Bernardi : On a saisi l'occasion essentiellement par souci de protection du patrimoine et de la mémoire du village.

Simone Lerch : Il s'agit aussi de contrer d'éventuels projets immobiliers risquant de dénaturer cette partie du village pleine de charme.

Claude Bousquet : Ce lieu est à la fois à l'intérieur et à l'extérieur du village.

Didier Cellier : La décision s'est quasi imposée d'elle-même car le centre ancien est très grand et ayant tendance à se paupériser. L'espace de l'ancienne école Saint-Joseph représente 7 à 8 % de l'ancien village.

Ne pas faire l'acquisition de cet espace aurait été une erreur stratégique.

Pourquoi ce lieu ?

(Après avoir communément rappelé que l'emplacement est stratégique, l'espace propre à accueillir

un projet d'envergure, les élus rencontrés, qu'ils aient ou non fréquenté l'école, tous parfaitement conscients des clivages sociaux que l'école a pu cristalliser, se rejoignent - sans s'être concertés - et livrent chacun des souvenirs encore très présents)

OB : Quand on est au milieu de la cour, c'est magique. Le calme, la beauté du cadre, le paysage. Vous vous souvenez de la visite que l'on a faite en février ? Moi, je me souviens de la grive qui volait de lierre en lierre. En été, ce sont les cigales et le roucoulement des palombes qui prennent le relais. Je me souviens, enfants, on jouait avec les fruits des micocouliers... Le vendredi, on ouvrait le portail du bas, on longeait la rue de Souville et on allait faire le sport dans la colline des pins.

SL : A mon époque, Mlle Elise enseignait dans les petites classes. Après je suis partie à l'école publique. Pourquoi ? Je ne sais pas. Je me souviens, il y avait un arbre de Judée et lorsque l'acacia était en fleurs, on les dégustait.

DC : Ma maison est voisine de l'ancienne école. Tant que c'était une école, c'était un vrai plaisir. Entre cris d'enfants et celui de voitures, mon choix est tout fait. Je vais vous confier une anecdote : j'avais un chien un peu effrayant à première vue. Un jour que je me promenais, des enfants que je ne connaissais pas se sont précipités sur lui. Je me suis rendu compte que tout le monde connaissait Hugo. Les bruits

des enfants rythmaient la journée sans qu'on ait besoin de regarder sa montre. Un jour de classe sans trop de bruits, c'était un jour de pluie. Une chose qui m'amusait, ce sont les ballons... Pas une semaine sans un ballon dans mon jardin. Ça c'est la vie et ça me plaît.

Comment s'est faite la rencontre avec l'agence Actions Territoires ?

OB : On a procédé à une sélection de la commission d'urbanisme qui réunit 8 personnes dans le cadre de la révision du PLU et suite à la rédaction d'un cahier des charges.

DC : On a choisi cette agence car elle nous semblait le plus en phase avec nous. Il y a eu consensus. Il m'importe que chacun puisse s'engager dans la décision depuis ses compétences sa connaissance du territoire et le temps dont chacun dispose car les enjeux sont forts. De mémoire, le consensus est toujours arrivé de fait, on arrive à des évidences.

Quel calendrier ?

OB : D'abord il s'agit de pouvoir acquérir le bien le plus rapidement possible pour pouvoir se projeter dans l'avenir plus sereinement. Ensuite, il faudra rassembler un maximum d'idées, de propositions pour fixer la destination finale de ce lieu.

Quels enjeux ?

SL : Il importe de favoriser la fréquentation de ce lieu qui devrait servir de nouveau centre d'intérêt pour les villageois.

DC : Ma grande crainte serait d'en faire quelque chose qui au final se retournerait contre nous. Pour exemple, je me souviens des villes des années 60 où il fallait à tout prix faire entrer la voiture en centre-ville. Alors qu'il me semble essentiel aujourd'hui de travailler à l'inverse. Il y a aussi un enjeu en terme d'emplois pour le village.

Quels désirs ?

OB : La population devrait pouvoir s'approprier ce lieu pour profiter au maximum de son implantation aux pieds de la colline des pins. Nous souhaitons que les gens s'y rencontrent, que ce soit un lieu d'échange entre le milieu associatif et les familles, pourquoi pas aussi un centre de loisirs en partenariat avec la Communauté de Communes. On est en période de prospection, il s'agit d'assumer le fait qu'on est en recherche et de profiter des regards extérieurs pour nourrir la réflexion et prendre la mesure de données réalistes.

Votre vision d'Aspiran ?

CB : C'est mon village, j'y suis né et je n'ai jamais eu l'intention de le quitter. C'est sûr, il y avait plus de vie collective avant. Par exemple, le club des anciens organisait un voyage tous les ans. Maintenant, ça n'existe plus. Mais il y a quand même beaucoup d'événements sportifs et de fêtes. Venez le 13 juillet, au repas des élus. On sert le repas à près de 800 personnes. Vous savez, moi, les matins quand le temps le permet, je vais aider à la vigne et chaque soir, c'est la pétanque.

Plus globalement quelle vision ou quelles ambitions doivent avoir des élus pour leurs communes ?

DC : Je suis ingénieur qualité en télécommunication. Je n'avais pas d'expérience particulière au départ pour ce domaine. Aucun de mes proches ne pourrait tirer profit de ventes de terrain, ce qui est gage d'une approche désintéressée. Je porte un regard assez inquiet sur mon territoire et ma commune et je me suis dit on ne peut pas arrêter la marche mais on peut la ralentir. Je suis convaincu que le bien-être, il ne faut pas l'attendre mais il faut aller le chercher, le travailler à l'échelle locale.

OB : Il est essentiel de créer ou de maintenir le lien social, favoriser le bien vivre ensemble. On parle de lien festif, associatif, culturel et social.

Quelles urgences identifiez-vous pour votre territoire ?

DC : Je suis désolé de le dire mais je suis convaincu que c'était mieux avant. Juste un seul exemple : enfants, on allait roder comme on dit chez nous, s'amuser un peu partout dans la campagne et les parents n'étaient jamais inquiets. Pourquoi ? Il y avait toujours un regard d'adulte alentour bienveillant, tout le monde se connaissait.

SL : Combattre la paupérisation, l'individualisme.

DC : Ma lueur d'espoir repose sur le bon terreau d'associations même si cela est ultra fragile. On en revient toujours à cette globalisation des choses qui affecte le local.

SL : Un village accueillant qui met son patrimoine en valeur et qui donne envie d'y venir se promener.

OB : J'y passe 365 jours sur 365. L'engagement bénévole est essentiel. Je me souviens, gamin, il y avait le challenge de l'amitié. On y accueillait des équipes de foot de l'Hérault (le Pouget, Caux...) mais aussi de Marseille, Lyon, Bordeaux sur un week-end. Les familles accueillent les enfants des équipes. C'était l'époque des cerises et sur le chemin on se servait... C'était un moment de compétition mais aussi un moment d'engagement bénévole. J'étais capitaine de l'équipe et je me souviens d'avoir reçu la coupe des mains de Christian Sarramagna !

Le Carnaval était aussi un grand moment. Chaque quartier, occupait un garage et faisait un char toute l'année.

Il n'y a pas longtemps le village était en train de mourir. On travaille à lui redonner toute sa vitalité.

Qu'espérez-vous de cette démarche ?

OB : Trouver la meilleure destination pour cet ensemble qui satisfera tout le monde.

Comment nourrissez-vous la réflexion sur le devenir de cette école ?

OB : On envisage de se servir de cet ensemble comme point d'attractivité au niveau intercommunal. Etudier à quel besoin il pourrait répondre au niveau communal. Artistes, expositions, lieu de vie ou gîtes de luxe en lien avec l'œnotourisme. Cet espace doit être au service des Aspiranais.

Et si l'on vous proposait au lieu du mot de la fin, pour changer un peu et parce qu'il s'agit d'un début, de donner un titre à cette rencontre... Quel serait-il ?

SL : A l'aube d'une renaissance.

DC : Surtout ne nous trompons pas. Il m'importe de donner espoir. J'essaie de faire de mon mieux pour mon village.

OB : Rallumer la flamme.



L'école Saint-Joseph : une piste pour l'avenir d'Aspiran ?

En septembre 2015, les élus d'Aspiran lancent le PLU de la commune et pour cela font appel au bureau d'étude en urbanisme et paysage : l'Agence Actions Territoires. Au printemps 2017, le projet d'aménagement pour la commune est finalisé. Plus d'un an et demi de réflexion sur l'avenir de la commune, une durée rallongée par la nécessité de mener une étude hydraulique approfondie concernant le risque inondation. Dans le même temps, la commune se positionne comme acheteur de l'ancienne école Saint-Joseph. La démarche est en cours et si la volonté municipale est réelle, le résultat n'est pas assuré car il faut l'accord de tous les descendants... l'enquête se poursuit ! Mais, pourquoi acquiescer ce bien ?

LA PROJECTION D'ASPIRAN EN 2030 :

UN DÉVELOPPEMENT URBAIN RESSERRÉ AUTOUR DU CENTRE DU VILLAGE POUR :

- * Préserver le paysage, les espaces agricoles et naturels
- * Cohabiter avec le risque inondation
- * Favoriser la proximité des habitants aux commerces et services
- * Lutter contre la dégradation du centre

UN CENTRE DE VILLAGE AGRÉABLE ET CONVIVIAL

- * Embellir les rues et les places pour favoriser la rencontre
- * Lutter contre les logements insalubres et favoriser la rénovation de qualité
- * Maîtriser l'évolution des bâtiments et du foncier grâce à des acquisitions publiques

L'ÉCOLE SAINT-JOSEPH : UNE OPPORTUNITÉ MAIS POUR QUEL PROJET ?

- * Des bâtiments et des terrains situés à un endroit stratégique du village, entre le centre ancien, la rue de Souville et le Pioch.
- * Un lieu en bon état car encore en activité il y a peu de temps
- * Aujourd'hui pas de projet évident pour son avenir mais de multiples possibilités

A COURT ET MOYEN TERMES, QUE DEVIENDRA L'ANCIENNE ÉCOLE SAINT-JOSEPH ?

INTENTIONS ISSUES DU PLU ET DU PADD

UNE RÉFLEXION À CRIERER AVEC LES HABITANTS GRÂCE À UNE EXPÉRIENCE SENSIBLE ET ARTISTIQUE

Tu joues ?
Allez viens.

PLAN LOCAL D'URBANISME (PLU)
Document fondamental qui vise à définir le projet de territoire pour l'ensemble d'une commune. Il définit les orientations et les règles de son territoire et les règles de son territoire pour la rénovation à apporter pour permettre de projeter le développement de la commune et le règlement.

« Tu es envie de jouer ?
Tu n'as pas envie de jouer ? »

À CE JOUR,
OÙ
VOUS
SITUEZ-VOUS
PAR
RAPPORT
À L'ÉCOLE
ST-JOSEPH

Allez viens.
Tu veux jouer
à chat ?
Tu veux jouer à chat perché ?
Touche !
Tu veux jouer à touché ?
Tu préfères jouer à touché sans tu veux à pas toucher ?

Le PADD : projet d'aménagement et de développement durables. C'est le scope que se donne à atteindre la commune. Il croise des questions spatiales (paysage, risque inondation, aménagement), des places et des rues, logement, bâti et terres agricoles, commerces et services, déplacements des habitants, équipements publics, lien social... Il se traduit par un plan schématisé et une « carte » décrivant les grands objectifs visés.

PORTRAIT N°01

« Des espaces apaisés »

Brigitte Villayets, urbaniste / Agence Actions Territoires

Derrière l'Agence d'Actions Territoires il y a trois femmes. Parmi elles, Brigitte est la plus impliquée sur Aspiran. C'est donc très naturellement qu'on lui a proposé de se prêter à l'exercice d'un portrait. Une forme de pudeur peut-être, il faut donc redoubler d'attention et parvenir à créer les conditions d'une discussion à bâtons rompus. Pragmatique, peut-être un peu trop « bonne élève » à son goût, pourtant très vite derrière le seuil d'efficacité et une certaine réserve comme une forme de politesse, on perçoit une femme sensible.

On l'interroge sur le métier d'urbaniste, la réponse arrive sans une hésitation : « Essayer de proposer un devenir pour les habitants, des modes de vie et des espaces ». L'humain est au centre, indéniablement. C'est d'ailleurs ce qui a guidé sa rigoureuse formation professionnelle car au départ Brigitte s'est formée au métier de paysagiste. Elle l'exerce quelques années puis très vite se rend compte que travailler le végétal, créer de « beaux » espaces ne lui suffit pas. Elle apprend alors auprès de pairs reconnus le métier d'urbaniste avant de décider de suivre un master, histoire d'aller se confronter un peu à la théorie. Elle se sent confortée dans sa pratique. Confortée aussi dans l'idée que l'humain et ses usages sont trop souvent absents des préceptes urbanistiques, trop souvent concentrés uniquement sur des questions réglementaires, de volumes ou encore de formes.

Elle poursuit sa réflexion et ajoute qu'il lui importe de « créer des espaces apaisés ».

Pour elle, l'espace public s'appréhende dans un rapport de transition avec l'espace privé, est une question de flux, de croisements toujours en lien avec les personnes et les usages.

Brigitte travaille plutôt sur des territoires ruraux. L'humain y est dans une cohabitation forte avec l'agricolite, la nature, la préservation des paysages, du patrimoine. « Cette dernière préoccupation est toujours en filigrane dans mon travail parce que cela fait partie de ma personnalité et de ma formation première », nous confie-t-elle avant de poursuivre, à notre demande.

Elle y distingue trois usagers principaux : L'habitant, le touriste, l'agricolite. « L'habitant a son espace privé, des équipements publics qui sont des lieux d'hyper-usage, les commerces (malheureusement plus à la marge) et les lieux de loisirs. Habitants et touristes ont des lieux de croisements mais pas de points de convergence. Le touriste va aller vers des monuments et des circuits de promenade, les besoins en termes d'accès et de parking sont très présents. L'agricolite, c'est le bâti et les terres. Par méconnaissance et cloisonnement des usages de chacun, leurs objectifs respectifs sont souvent appréhendés a priori comme potentiellement conflictuels. » (On devine de possibles leviers de transformation...)

Très vite au cours de notre échange une notion se laisse deviner, en filigrane : le confort. Cette préoccupation est au cœur de sa réflexion. On l'interroge alors sur les lieux qui

l'inspirent, le questionnent, le ressourcent, l'insupportent. Le ton change un peu, le rythme de parole s'accélère légèrement : « Les endroits où je me suis sentie le plus questionnée, la plus percutée se sont les lieux de misère. Les crans de douleur que j'y vis, que j'en perçois me bouleversent. »

Des lieux qui l'inspirent ? Pas vraiment. Car elle défend l'idée de lieux multiples. « Chaque endroit, précise-t-elle, est spécial. La réponse doit être différente, singulière, car les usages le seront aussi. »

Retour à l'exercice : Les objets qui vous entourent au quotidien ? « Des feutres de couleurs, des plans, un appareil photo, mes yeux et ma mémoire du moment. Je prête attention au vent, aux bruits, aux odeurs, au froid... La sensation d'inconfort physique ou sensible des espaces où on ne se sent pas bien. »

Une journée-typique ? « Bureau, connexion avec le monde après avoir dormi, beaucoup de terrain. Au début, on arpente seules le terrain puis avec les élus en leur demandant de guider cette promenade. Ce qui permet de faire entrer le quotidien des usagers. Puis beaucoup de rencontres avec les élus, les habitants (même si cette ouverture n'est pas systématique ou essentielle de l'impulsion). On propose le moins possible de « réunions de présentation ». On est là pour mettre en forme un projet de territoire qui est celui des élus et des habitants. »

On décide de ne pas revenir sur son enfance. Elle confie n'avoir que peu de souvenirs. Le prix à payer peut-être pour qui a une telle mémoire de l'instant. Quoique, une dernière confidence : « Après mon bac tout le monde s'attendait à ce que je fasse maths sup ou maths spé, mais en réalité, en cinquième, j'ai lu un article sur un paysagiste et je me suis dit c'est ce que je veux faire. (Un silence) Ce qui, pour le coup, me plaçait un peu dans l'inconfort », dit-elle, un léger sourire aux lèvres. Pas de doute, la bonne élève a laissé place à une professionnelle engagée.

PORTRAIT N°02

« Mettre en récits »

Olivier Villanove, artiste / Agence de géographie affective

Il est des gens dont le regard sourit et se pose sur vous avec délicatesse, Olivier est de celles-là. Il se dégage de lui une douceur qui vous met en confiance, tout de suite. Très vite au détour d'une conversation il évoque ses voyages et le déplacement intérieur qu'ils provoquent. Le conteur prend alors place, l'auditeur aussi, naturellement, sans que l'on soit au spectacle.

Quand on lui demande ce qui, d'après lui, dès le temps de l'enfance donnait à penser qu'il deviendrait artiste, conteur, metteur en scène, il répond « la fenêtre à la gauche du bureau de la classe ». Celle qui donnait sur les multitudes de vies qui s'écrivaient derrière les vitres de la barre d'immeubles d'en face. « Ils du maître d'école, le cour de récréation, le soir venu, devenait la scène de ses jeux d'enfant. »

Les souvenirs olfactifs sont souvent les plus prégnants, à même de vous replonger littéralement dans le passé tout aussi fortement que furtivement. Pour Olivier, c'est l'odeur saisissante du produit qui le poussait à sortir les livres dans le froid savoyard.

Les objets qui l'entourent au quotidien ? Son téléphone, son ordinateur, un livre et un gilet (pourquoi ? on n'a pas osé le lui demander).

Le terreau qui nourrit les spectacles qu'il crée ce sont les gens, leurs paroles multiples et nos espaces de vie, toujours. Ses créations se racontent ainsi dans l'espace public. Une ancienne école, les halls Rungis, une usine désaffectée, un garage, un hall de conseil municipal, un toit...

On cherche à comprendre de quel est fait son quotidien, il répond, chanceux, « Je n'ai aucune journée type et j'adore ça ». Ateliers, répétitions, écriture, temps de travail avec des scénographes, programmeurs et chargé de production, constituent tout de même un socle, un cadre de travail.

Les lieux habités et ouverts sur le monde, dans lesquels se tissent des histoires communes, l'inspirent. Il fuit en revanche les lieux bruyants où la parole n'a pas sa place.

On en vient à évoquer sa rencontre avec Christophe Médica, co-auteur d'Al-Maintenant?. Ils sont connus à la FAI-AR, centre de formation dédié à la création en espace public. Ce spectacle est né d'un désir commun de travailler ensemble et d'une expérimentation à laquelle ils se sont prêtés tous les deux, trois jours de recherche à Marseille, sans enjeu. « On s'est pris au jeu ».

Secrètement, il aimerait pouvoir entrer dans l'aspirit des spectateurs pour observer les images que ses récits font naître. La puissance des mots, du dire. D'ailleurs, s'il n'avait pas été artiste il aurait été professeur de langues, histoire d'approcher l'âme d'un pays en partageant l'apprentissage de ses mots.

UNE RÉSIDENCE D'ARTISTES & UN PORTRAIT SENSIBLE DE L'ANCIENNE ÉCOLE SAINT-JOSEPH

Une invitation à se replonger, le temps d'une rencontre artistique, dans son passé, son enfance, ancrer un lieu dans son histoire pour mieux l'ouvrir à son futur.

Résidence

Des artistes s'installent pendant sept jours dans un lieu qui a pour particularité d'être en train de changer de fonction. Ils écoutent son histoire, ses rumeurs, collectent des témoignages qu'ils croisent avec leurs propres souvenirs dans des endroits similaires ou avec leur imagination. Ils enregistrent et amplifient des sons, et composent ainsi avec le lieu, son architecture, son histoire, mais aussi avec l'instant présent.

DU 14 AU 18 MAI PROCHAINS
OLIVIER VILLANOVE, CHRISTOPHE MODICA
ET ANNE-LAURE MANOURY
SERONT EN RÉSIDENCE À ASPIRAN,
À LA RENCONTRE DE SES HABITANTS,
AFIN DE TRAVAILLER À LA CRÉATION
DE «ICI MAINTENANT?, APRÈS L'ÉCOLE.»

ÉCRITURE, MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION: Olivier Villanove, Christophe Modica et Anne-Laure Manoury **COLLABORATIONS ARTISTIQUES:** Sylvie Faivre, Caroline Melon, Bénédicte Chevallereau, Jean-François Vrod, Laure Terrier, Alix Denambride, Marion Guérin et Marion Bourdil **COPRODUCTION:** La Paperie – Angers, L'Atelline (34), Ville de Libourne, Maison du Conte de Chevilly-Larue **SOUTIENS:** Ministère de la culture « Écrire pour la rue » DGCA/SACD et DRAC Nouvelle Aquitaine, Spedidam, OARA, IDDAC, Fonds de soutien à la création de la mairie de Bordeaux, Région Nouvelle Aquitaine, Département de la Gironde, CNAR Le Citron Jaune, La Gare Franche – Marseille

Que reste-t-il
de vos souvenirs d'écolier ?

À VOS SOUVENIRS (RÉELS OU IMAGINAIRES)

Une malle aux « trésors », quelques objets perdus au milieu d'un tas de papiers que vous promettez tous les ans de ranger ? Votre meilleure rédaction, des photos de classe, votre cartable, un exposé, un 20/20, un sac de billes, un zéro pointé, des dessins, des mots d'amour, des poèmes à maman, des colliers de nouilles, les cahiers de vos enfants, une corde à sauter... ? Copies de vos photos, dessins, objets, bulletins, travaux, archives personnelles ou documents totalement fictifs... nous vous proposons de les déposer dans une boîte aux lettres, créée pour l'occasion, à la mairie.

A leur arrivée, les artistes de l'Agence de géographie Affective, relèveront le courrier, comme une manière de débiter leur résidence à Aspiran. Pour vous faciliter la tâche on a même glissé une enveloppe...

Vous n'avez vraiment plus aucune excuse ! N'hésitez pas à accompagner vos documents d'un petit mot pour mettre en contexte, en récit, et à laisser vos coordonnées si vous voulez partager un moment et quelques souvenirs avec les artistes... Si vous décidez de nous confier des originaux, ils vous seront rendus en fin de résidence.

Spectacle

ICI, MAINTENANT ? APRÈS L'ÉCOLE
AGENCE DE GÉOGRAPHIE AFFECTIVE

Portrait sensible et sonore d'un lieu en mutation

Qu'est-ce qu'un lieu nous raconte, habité de ses souvenirs et révélant plusieurs strates d'histoires ? Comment la transformation d'un lieu ou son effacement nous interroge-t-il sur notre rapport au monde ?

« Ici, maintenant ? », c'est une mise en situation dans un lieu choisi pour son histoire, ses rumeurs, ses usages passés et sa fonction présente, ainsi que ses projections, sa capacité à rassembler et à créer de l'imaginaire à partir du réel.

« Ici, maintenant ? », c'est dresser un portrait sonore d'un lieu à partir d'une parole, d'un ressenti, d'une rencontre, d'une expérience éprouvée.

‘‘ICI, MAINTENANT ?’’ CONVOQUE UNE MÉMOIRE SENSIBLE ET SE MOQUE DE LA NOSTALGIE. C'EST UNE HISTOIRE DE TRANSFORMATION VERS UN IMAGINAIRE À CONSTRUIRE

Grâce à un dispositif de micro dans l'espace et d'écoute au casque, nous voulons donner à voir, à entendre et à éprouver l'ici et maintenant. Nous invitons le spectateur à perdre pied dans l'espace temps, nous créons une bulle dans laquelle s'écrit le portrait du lieu.

Comment ce portrait résonne-t-il alors avec l'actualité, avec le territoire ?

Que raconte-t-il de nous ?

REPRÉSENTATIONS TOUT PUBLIC

ASPIRAN, RDV À LA MAIRIE

VEN. 25 MAI 19H30

SAM. 26 MAI 11H, 15H ET 19H30

DÈS 7ANS - 1H

Cher(e)s aspiranais(es), la Mairie vous invite à assister à ce spectacle !

Attention, nombre de places limitées !

Venez vite vous inscrire à la Mairie.

Pour les autres spectateurs, réservations auprès du Théâtre Le Sillon: 04 67 96 31 63 / reservations@theatre-lesillon.fr

APPEL À CONTRIBUTIONS



L'ATELLINE
lieu d'activation
art et espace public



Mairie de ASPIRAN



le **sillon**
théâtre